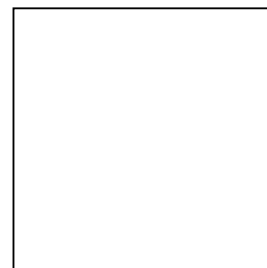




SONJA HOPF

En France

*A Félix,
avec gratitude.*



11 août 1982

Rêve

Comment partir avec tous ces coffres, ces malles, sacs, paquets et valises ? Je suis une grande dame avec énormément de bagages mais pas une vraie grande dame. Je suis la maîtresse du duc Eberhard Ludwig ⁽¹⁾. Ses amis, les juifs ! Le peuple la déteste.

C'est une sorte de peuple qui m'aide, mes élèves, ils viennent à mon secours. Ils remuent dans les rangs d'une salle de théâtre à moitié vide et éclairée et ils s'agitent. Sur scène il n'y a pas de représentation.

Pour les remercier, je donne à chacun quelque chose, une bicyclette rouge à Hervé. Mais ce que je leur offre, ils le possèdent déjà. Ça se superpose. Ainsi je pars et laisse un tas d'objets dédoublés. Ce sont mes cadeaux.

Sonja Hopf, artiste, est enseignante à l'Ecole d'art de Marseille. Ce texte est issu d'une analyse avec Félix Guattari. C'est un fragment d'un ensemble intitulé « L'histoire de Sweety ».

1. *Lion Feuchtwanger, Juif Süß.*

23 août

Le visage de Krystyna

Prendre un papier noir. Peindre puis couvrir, peindre puis cacher : toujours reprendre, toujours recommencer. Couvrir toute la feuille, enfin, d'une couche de couleur noire avec une pointe de blanc. C'est plat maintenant et c'est uni et ça ne bouge plus.

Pourquoi faire cette feuille grasse et gondolante, lourde de tant de couches de peinture ? Une couche suffit : peinture abstraite et pure.

Où est Krystyna maintenant ?

26 août

Rêve

Edeltraut Hahn était première en classe. C'était une très bonne élève – quelle mémoire – mais elle était un peu ennuyeuse.

Edeltraut et moi vivons ensemble. Ce n'est pas mon choix et je n'en ai pas envie. Toutes les pièces sont complètement remplies de meubles revêtus d'un tissu rouge. Il n'y a pas de place.

Au Musée du Louvre

FRANCIABIGIO

Portrait d'homme, 1525.

Sur fond ensoleillé, peint en couleurs lumineuses, un homme vêtu de noir. Même son visage est sombre. Que voir ? Un trou plein d'ombre.

28 août

Pour peindre ma robe noire, c'est un papier noir que j'ai choisi et je l'ai peint en couleurs claires. J'ai pris du bleu, du vert, du blanc, du jaune, un peu d'ocre et de l'orange.

Au Musée Gustave-Moreau

Pour voir ses toiles abstraites.

J'ai vu aussi un petit tableau sombre avec une grande rose d'un jaune rosé très pâle et j'ai senti une odeur fine et suave, son merveilleux parfum. Qu'est-ce qui sent ainsi ? La matière : un bout de toile, un peu de croûte, quelques poussières.

30 août

Rêve

Je repars pour l'Orient.

Ou plutôt nous partons, Bernard et moi, pour l'Orient et nous sommes encombrés de beaucoup trop de bagages : un sac à dos, une bicyclette, une tente, un matelas, des couvertures.

A quoi bon la tente ? Nous irons à l'hôtel. Pourquoi faire la bicyclette ? Nous prendrons le train. Et le parapluie ? Dans la voiture où sont assis mes deux parents toutes ces affaires s'entassent pourtant. Il n'y a plus de place.

Au Musée du Jeu-de-Paume

Senti encore très fort, aujourd'hui, un parfum de fleurs. C'était l'odeur des pivoines d'un tableau de Manet.

12 septembre

Rouge violacé.

Envie du bâton n° 670 de la boîte de pastel : très rouge, très beau, catégorie H, très cher – luxueux, somptueux. Envie d'un rouge et d'un rouge qui tire sur le violet.

Qu'est-ce qui est aussi rouge et somptueux ? La robe d'apparat d'un homme de pouvoir. Il se trouve dans l'Histoire. C'est un roi, un pape, un cardinal peut-être.

Qu'est-ce qui est aussi rouge et élégant ? L'appartement de Lou à Brooklyn. C'est son oncle, le mafioso, qui l'a installée et qui a tout payé. Il en a eu pour vingt ans.

13 septembre

Rêve

Une femme par terre. Sachant qu'elle serait traitée avec une force brutale et violente, elle s'était protégé la tête en couvrant ses cheveux de papiers blancs et en les attachant à l'aide d'épingles autour de son chignon. Les papiers sont imprégnés de sang. Elle ne peut pas parler.

Si Mellouk nous accompagne, ils seront violents. A ces hommes qui marchent devant nous, qui se retournent tout le temps et qui hurlent, je ne veux pas montrer ma peur. Je veux hurler aussi, mais je n'ai pas de voix.

19 septembre

Au château de Versailles

Comment est-ce que ça sentait ici autrefois quand le roi y était ? Louis XIV sentait mauvais. A l'âcre puanteur de la graisse de ses cheveux, de la sueur de sa peau et de son urine se mêlaient la douce odeur de poudre et de fard et le parfum de sa perruque.

A ce mélange il faudrait ajouter une pointe d'acidité. De retour à la maison, l'idée de ce mélange est devenue une obsession, il s'impose à mon esprit de manière incessante. Je change les éléments et je les dose. Constamment, je les compose et recompose.

Despote, je te sens !

23 septembre

N'est-ce pas ton fils qui m'a ouvert la porte ? La seule fois que je l'ai vu, c'était en rêve. Ses yeux étaient bruns et ses joues extrêmement lisses. Quand aujourd'hui je l'ai revu, c'est à cela que je l'ai reconnu. Mais aujourd'hui sa peau était encore plus lisse, plus blanche aussi, et ses yeux au fond de leurs orbites m'ont paru vraiment sombres.

25 septembre

Rêve

Voir deux fois une jupe longue, étroite et noire assemblée avec un corsage qui monte au cou et dont les manches s'arrêtent aux poignets. Il est en dentelle. Elle est blanche et pleine de trous. Qu'est-ce que c'est ?

C'est deux fois le modelage d'une statue en terre glaise dont la surface est toute bosselée, le haut peint en blanc et le bas en noir. Encore une fois : c'est quoi ? C'est moi dans un jardin. Avec une amie je m'y promène et la tiens par la main.

10 octobre

Rêve

Face à moi quelque chose qui est mon corps. Il est beaucoup trop compliqué. D'un geste de la main je l'écarte. C'est alors que tous les bâtons de pastel disparaissent.

11 octobre

Rêve

Aujourd'hui, le 20 décembre, ma mère est morte. Je suis allée chez la voisine et j'ai appris qu'elle aussi était morte. Ainsi, ma mère était morte déjà mardi étant donné que la voisine était morte aujourd'hui. J'ai pleuré longtemps dans les bras de sa fille.

Au Musée du Louvre

Louis Le Nain

Le retour de la fenaison, 1641.

Ocre jaune, ocre rouge, terre de Sienne, terre verte, terre d'ombre : couleur terre.

C'est de la terre. C'est la couleur des paysans qui la travaillent :

Terre de France.

A la Bibliothèque Nationale

Robert Nanteuil

Louis XIV, portrait gravé au burin, 1672.

Des milliers de points peuplent son visage. Les lignes qui le tracent se croisent. La France du XVII^e, siècle, avait-elle autant d'habitants ? Paysages à perte de vue.

25 octobre

La surface du papier est blanche et plane. Antennes d'insectes et cornes d'escargots : toucher, piquer. Percer un trou : les cornes portent les yeux. Les insectes sont durs et secs, les escargots humides. Les grenouilles sont fraîches. La gouache est sèche et le pastel poudreux. L'aquarelle est fluide. Mais de toutes les couleurs, c'est la couleur à l'huile, grasse et de nature charnelle, qui convient le moins pour peindre un visage.

Au Musée du Louvre

Pierre Paul Rubens

Hélène Fourment en costume de cour, vers 1639.

Dans sa robe noire, elle sourit. Somptueuse, elle est somptueusement peinte. Elle est belle deux fois.

*Toussaint***Sur la place de Lenche**

Dans la nuit qui tombe, des enfants jouent sur la place. L'un d'eux porte deux couleurs, du rouge et du violet. Qu'est-ce que je reconnais ?

Le violet est du rouge altéré.

Penser à quoi ? Au rouge de Viallat. Au rouge dans le pourtour de ses ongles et aux éclaboussures sur ses chaussures.

17 décembre

Golo Mann : *Histoire allemande, 1919-1945.*

« [...] de l'inévitable, seul, le misérable se lamente, tandis que l'homme vaillant s'y résigne. Lui meurt dans la magnificence – ni laideur, ni dépérissement – et magnifique sera le déclin de l'Occident. »

Lire et sentir une odeur. Elle s'en va et elle revient, elle disparaît puis reparaît. Sentir se dilater les narines tout en continuant à lire. Saisir, il me semble, une ou deux fois nettement sa teinte. Laquelle ? Lire encore une fois ces quelques lignes sur l'œuvre d'Oswald Spengler mais c'est fini et ça ne revient plus.

Il reste le mot *jasmin*. Ce mot ne sent rien.

C'est un poème appris en classe qui me revient.

« Toute la racaille de voleurs aux souliers fins,
Russes, Juives, peuples morts, rivages lointains
Se glisse par cette nuit de printemps.
Les violons verdissent. Mai s'enroule à la harpe.
Les palmiers ont des rougeurs. Dans le vent du désert.

Rachel, sa fine montre d'or au poignet :
Protégeant le sexe menaçant la tête :
Ennemie ! Ta main pourtant est une terre :
Douce et brune, presque éternelle, sous le vent du sexe.

Une aimable boucle d'oreille arrive. En Charme d'Orsay.
Les pâquerettes claires sont si belles :
La bouche large et jaune avec la prairie à leurs pieds.

O Blondeur ! Été de cette nuque ! O
Cette courbe de bras pénétrée de *jasmin* !
Oui, je suis bon avec toi. Je te caresse
Les épaules. Ecoute, nous voyageons [...] »

(Gottfried Benn)

18 décembre

Il reste aussi un flacon dont le parfum est jaune et les reflets dorés. Il est fermé par un bouchon. Le verre est rainuré de lignes ondulantes. Il y a autour de son goulot de la poussière trempée. Comment décrire sa forme conique et plate ? Mieux vaut peut-être un dessin qu'il faudra rehausser de quelques touches d'aquarelle.

19 décembre

Je saurais décrire, maintenant, le dessin que je n'ai pas fait. Je saurais même dire comment le papier s'est rétracté sous l'effet de l'humidité des touches d'aquarelle et la manière dont il gondole.

Je ferai le dessin que je n'ai pas fait.

21 décembre

Prendre une feuille de papier. Tracer les contours sans savoir comment, tout en les affirmant. Poser ensuite les couleurs : un jaune clair, un jaune foncé, de l'ocre et de la terre d'ombre. Ce n'est pas beau ce que j'ai fait et c'est sale.

Couvrir tout de plusieurs couches de blanc sans retrouver pour autant le papier blanc comme neige tel qu'il était. Tout ce à quoi je suis arrivée, c'est à le faire gondoler. Il y a quelque temps, j'avais réussi à le percer avec une aiguille et ce n'était pas facile non plus.

Je donne le chevalet à Krystyna. Les pigments, divers liants et gouaches, je les donne à Gérard. La boîte de pastel est pour Olivier, la boîte d'aquarelle pour Oscar et aussi les couleurs à l'huile. Les pinceaux de martre n° 12 et n° 14 sont pour José ainsi que les poils de bœuf et petits-gris. Anne aura les papiers teintés et les Japans et Andrée les papiers d'aquarelle. Le Rolleiflex est pour René. Quant aux outils de gravure, les berceaux sont pour Christian. Les pierres à affûter sont pour Jean, pour Robert les rouleaux en gélatine. Restent les limes, grattoirs, brunissoirs, pointes, échoppes rayées, tous les burins et la loupe qu'auront mes élèves. Je les donne à Corinne,

Claude, Sylvie, Hervé, Mellouk, Mickael, Alain, Chahab, Bouchaïb et Chantal. Qu'ils se les partagent ! Toutes les autres choses dans le placard sont à jeter et le placard à nettoyer.

22 décembre

Revient encore le mot *surenchérir*, je l'entends. Ouvrir le dictionnaire : qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Offrir davantage.

Oui, c'est vrai, j'ai augmenté mon offre et je saurai renchérir sur la promesse d'hier et payer encore plus.

25 décembre

Pour faire gondoler le papier davantage, il faudra qu'il soit léger. Je passerai ensuite une couche épaisse de blanc pour bien sentir son poids.

Couvrir, cacher quoi ? Rien cette fois. Faut-il le faire vraiment ? Peut-être suffit-il de simplement l'écrire. Je le ferai quand même – pour toi, uniquement pour toi !

Mais d'abord nous allons manger les huîtres. Dans la cuisine j'entends Gail les ouvrir déjà. Le monde dehors est blanc aussi. Le ciel est blanc et la fumée ici et là qui monte.

26 décembre

Préparer la couleur : mélanger une part de pigments blancs broyés à l'eau avec une part de jaune d'œuf. En couvrir une feuille de papier d'une couche épaisse.

Mais une fois sèche, la couleur a craquelé et elle est tombée de la feuille. J'avais décidé quelque chose et voulu le faire vraiment. La matière en décide autrement.

La matière fait que tout est sale maintenant : le pinceau, la plaque de verre, la spatule, le récipient. J'ai tout nettoyé et mangé le reste du jaune d'œuf.

27 décembre

Aujourd'hui j'ai recommencé. La couleur acrylique n'a pas craquelé et elle n'est pas tombée de la feuille. C'est une matière sans caractère dont je ne sens pas le poids dans la main. Les tubes sont tout légers.

Après avoir nettoyé, pinceau, palette et verre, j'ai mangé une boulette qui se trouvait dans le frigidaire. Elles étaient bonnes, ces boulettes. C'est moi qui les ai faites.

Matière

Les pigments sont tous différents. Pour un même poids ils font plus ou moins de volume. Certains sont fins, d'autres gros et lourds. D'autres encore sont gros et si légers qu'au moindre contact ils s'envolent comme des petits ballons. Il y en a qui s'imprègnent facilement d'eau, d'autres non, ils enveloppent des gouttes.

29 décembre

Gris-jaune, gris-vert, gris-rose sont les couleurs des choses que Gail a mises sur sa table. Depuis plusieurs jours déjà, je les regarde. Comment les peindre sans dessiner leurs contours ?

Prendre un papier noir, poser les couleurs. Comment faire pour que toutes les couleurs passent les unes dans les autres sans qu'il y ait des limites qui les séparent ? Que toutes les couleurs continuent ! Qu'aucune ne s'arrête !

Sur la palette les couleurs étaient belles, elles ne le sont plus sur la feuille de papier. Ce n'est pas beau ce que j'ai fait et c'est sale. Couvrir tout d'une couche de terre d'ombre brûlée.

Prendre une nouvelle feuille de papier. Comme la précédente, je la couvre d'une couche de terre d'ombre. Couvrir, cacher quoi ? Le papier cette fois ! Du sol sous les pieds.

TOUCHER TERRE